

GUNDERIC



Bulletin bimestriel N° **34**

JUILLET - AOÛT 2002

Les lecteurs de *Gunderic* en 2002

Cette année notre bulletin compte 126 abonnés, tous sont des personnes passionnées par l'histoire et les histoires de notre ville. Beaucoup sont des habitants et d'autres l'ont été, la plupart ont, de près ou de loin des attaches avec Contrexéville, certains y ont des ancêtres ; et puis nous avons aussi des amis et des curistes qui bien qu'habitants un autre village ou une autre ville, trouvent dans nos lignes un intérêt évident.

Nous rappelons que chaque abonné à la possibilité de faire paraître dans *Gunderic*, une fois par an, un article d'une page ayant trait à l'histoire contrexévilloise ☞

Provenance de nos 126 abonnés

- Contrexéville 64

- Vittel 25

- Autres communes des Vosges 25

- dont 3.....à Bulgnéville

2.....à Crainvilliers

2à Lignéville

2.....à Suriauville

- Et un abonné pour chacune de ces communes : Auzainvilliers - Aydoilles - Châtenois - Dombrot-le-Sec - Fontenoy-le-Château - Frenelle-la-Grande - La Vacheresse - Mandres-sur-Vair - Marey - Martigny-les-Bains - Mirecourt - Neufchâteau - Nonville - Norroy-sur-Vair - Remiremont - Vaubexy.

- Autres communes de France 12

- dont 2.....à Paris

- Et un abonné pour chacune de ces communes : Cenon (33) - Chelles (77) - Hyères (83) - Marseille (13) - Meudon-la-Forêt (92) - Montigny-le-Bretonneux (78) - Saint Christophe-en-Bazelle (36) - Saint Jean-Trolimon (29) - Saint Pierre-de-Vauvray (27) - Vitry (35) .

y a pas photo

- Que faisait en 1860, un archéologue qui voulait fixer l'image d'une découverte qu'il venait de réaliser et qu'il voulait faire partager à la communauté scientifique de l'époque ?

- Il faisait un dessin, car la photographie sur plaque de verre d'Abel Niepce de Saint-Victor inventée en 1841 (et perfectionnée par la suite), n'est ni à la portée de toutes les bourses ni en vente dans la première boutique venue ! Il y avait donc mieux à faire, soit faire venir sur le site un artiste peintre qui, palette et pinceaux à la main brossait pour la postérité le tableau fixé au chevalet, ou en atelier où il peignait d'après croquis et explications. Vous constaterez par la suite que l'une ou l'autre de ces options se révélera importante.

- C'est ce que fit le 18 août 1860, Félicien de Saulcy ⁽¹⁾, un éminent archéologue. Qui dans la Revue Archéologique de 1861, relate les découvertes de juillet de la même année, dans un article intitulé " Lettre à Mr Penguilly - L'Haridon ⁽²⁾ sur les fouilles opérées dans quelques tumulus gaulois aux environs de Contrexéville ".

Dans cette relation s'il évoque quelques mésaventures arrivées l'année précédente, il ne fait cependant pas mention de dessins. J'ai par chance été destinataire de trois copies d'aquarelles qui se confirment provenir de cette campagne de fouilles 1860, heureuse coïncidence dont je vais vous faire partager le récit, d'après les éléments dont je dispose.

Des cailloux rénaux aux pierres tumulaires : F. De Saulcy est en cure à Contrexéville, de bon matin le 16 août 1860, après avoir bu son eau à la source du Pavillon, il quitte en calèche l'hôtel des XII apôtres en direction de Dombrot-le-Sec, dans le village il prend avec lui trois terrassiers. Ensemble ils se dirigent dans une forêt pour y fouiller deux tumulus. En cours de journée, Mers Michel maire et Develotte adjoint de Dombrot-le-Sec, interviennent et dressent un procès-verbal pour délit forestier, ceci malgré l'autorisation préfectorale exhibée par l'archéologue ; ce qui lui fit dire qu'il se fera l'année prochaine un complice du conservateur des eaux et forêts du département, afin d'éviter ce genre de tracasseries ⁽³⁾. Le lendemain matin, revenu sur les lieux avec les terrassiers, la fouille continue jusqu'à ce que le premier tumulus livre ses secrets : trois inhumations avec des objets, des poteries ainsi que des bracelets, des torques et des fibules en bronze et en cuivre. C'est à ce moment que F. De Saulcy eut l'idée d'en faire peindre une représentation car le second tumulus s'annonce lui aussi très intéressant, c'est tout naturellement qu'il s'adresse à cet artiste bulgnévillois ⁽⁴⁾, qu'il a souvent aperçu dans le parc thermal de Contrexéville en train de peindre.

Réalité ou imagination ? C'est là qu'intervient ma réflexion, est ce que l'artiste a dessiné fidèlement sur place ce qu'il a vu, ou a-t-il peint en atelier, en fonction de la description que lui a fait l'archéologue ?

D'après les commentaires de F. De Saulcy, s'il parle de cadavre, il n'évoque en fait que ce qu'il dit être *la couche funéraire*, puisqu'il précise : *un lit de terre grasse et noirâtre, indices certains de la présence d'un cadavre*. Il va même jusqu'à reconnaître les emplacements des membres et des têtes, ainsi que *le corps d'une femme...*

Cette description corrobore la plupart des découvertes réalisées dans notre région, où l'on trouve à peine quelques fragments d'os, car la terre argilo-calcaire a eu le temps en plus de 2500 ans d'exercer une action corrosive et destructive, par contre la terre noirâtre due à la décomposition du corps est, elle encore parfaitement lisible pour l'oeil expert d'un archéologue. Dans un sol plus argileux il arrive que les ossements soient mieux préservés comme l'écrit F. De Saulcy pour ce qui concerne la fouille d'un tumulus à Norroy-sur-Vair : *la partie inférieure d'un squelette à partir du bassin jusqu'aux pieds, fut dégagé avec le plus grand soin, comme on le ferait d'un fossile dans la marne du lias... à côté, il devait y avoir une autre dépouille reconnaissable à quelques os éparpillés dans une terre noire formée par la décomposition du corps*.

Alors, il nous faut admettre que l'authenticité des dessins représentant des squelettes en parfaite connexion, n'est que le fruit de l'imagination, comme c'est le cas pour tous les dessins exécutés en France à cette époque (et peut-être à l'étranger), où l'on représentait les corps non pas comme ils furent découverts, mais comme ils devaient être à l'origine le jour de l'enterrement. Mais cela ne retire en rien la qualité de l'oeuvre : à vous de juger !

Gilou SALVINI

¹ Louis Félicien Joseph Caignart De Saulcy : archéologue et numismate (Lille 1807- Paris 1880). Polytechnicien, sénateur et conservateur du musée de l'artillerie à Paris.

² Voir l'étude que je lui ai consacré dans le Gunderic n°32, sur " les gaulois coupeurs de têtes ".

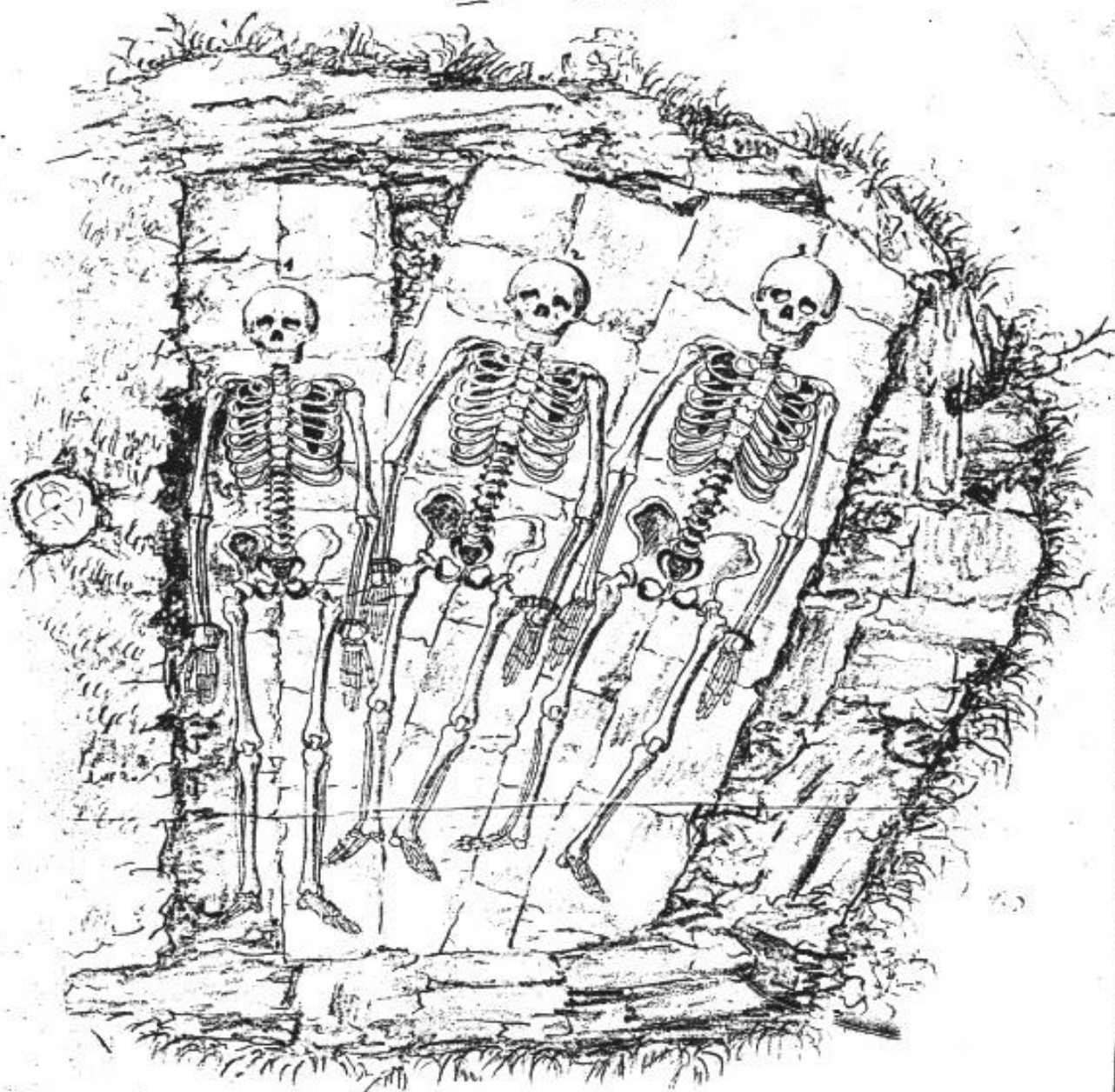
³ Ce qui effectivement se répéta en 1861, c'est ainsi qu'au moment où l'agent forestier envoyé par le maire allait le verbaliser, F. De Saulcy lui montra le laisser passer salvateur lui permettant de fouiller.

⁴ Voir l'étude biographique que lui consacre Jean Marc Lejuste, page 278.

DESSIN EXÉCUTÉ PAR JOSEPH ROPPENNECK

EN 1860 - IL A ALORS 42 ANS

N° 2. Abri



Ossements N° 1

Squelette N° 1 Col à la tête.

↳ N° 2 sans crâne.

↳ N° 3 squelette en bronze, robe, pied à la tête.

Ossements N° 2

Squelette N° 1 Deux petits brachets de bronze.

↳ N° 2 quatre brachets en bronze deux grands et deux petits.

↳ N° 3 fragments de petits brachets.

Squelette gaulois trouvé le 16/7/1860 dans les tombes gauloises à Avenasville et à Bournet (Aube)

Ces ossements ont été trouvés par M. Roppenneck le 16/7/1860

y a pas photo

Le peintre bulgnévillois Joseph Roppenneck n'est pas totalement un inconnu pour Jean-Marc Lejuste, qui a eu l'occasion de répertorier pour le compte de l'Inventaire Général de Lorraine l'une de ses oeuvres : Il s'agit d'un tableau peint formant retable de l'autel collatéral droit de la petite église de La Rouillie. Jean-Marc précise que la toile est très sombre, car elle fut peinte il y a cent cinquante trois ans, on y distingue au bas à gauche l'émargement suivant « Roppenneck, peintre - Bulgnéville 1849 » On y reconnaît bien le patron des lorrains saint Nicolas, qui est aussi celui du lieu, il bénit les trois enfants dans le saloir :



Jean-Marc nous présente ce Joseph Roppenneck, né le 7 juin 1818 à Perzaverne (Bavières Rhénane) ; son père Michel est mort à Strasbourg, sa mère Sybille Hoffert était âgée de 78 ans à la mort de son fils. Joseph s'est marié à Sophie Aubriot (de Bulgnéville ?) marchande chapelière à Bulgnéville, elle était âgée de 54 ans à la mort de son mari. Elle meurt en 1888.

Joseph Roppenneck décède le 21 décembre 1873 à Bulgnéville, où il était enregistré comme peintre, tout comme son fils Michel, âgé de 27 ans le jour du trépas de son père.

- LES ROUTES

Dans le Gunderic n° 15, page 122, il est question de *la route* celle qui relie Contrexéville à Vittel. Sur la foi de renseignements, j'écrivais alors que la moyenne des véhicules qui l'empruntaient en 24 heures étaient de 11.000, j'étais loin du compte, même si je surenchérisais que ce chiffre était en hausse constante.

Je ne reviendrais pas sur l'histoire de ce tronçon routier, par contre je livre à votre réflexion les chiffres relevés dans un ouvrage des Archives Départementales des Vosges, édité en février 2000 sous le titre « Les transports dans les Vosges au XIXe siècle ». Page 54, le document 34 révèle qu'au comptage permanent de 1998, c'est 14.990 véhicules/jour qui ont été dénombrés entre nos deux agglomérations.

Alors comparons ce qui est comparable : la N 57, tronçon Epinal - Nancy voit circuler 20.430 véhicules par jour, et son tronçon Epinal - Remiremont en voit 20.160. Plus près de nous, l'autoroute A 31, enregistre au sud de Bulgnéville 16.320 véhicules vers Dijon et au nord en direction de Nancy 15.400.

Revenons-en à la fréquentation des autres itinéraires qui partent de nos quelques 3 kilomètres de route, entre le rond point de Vittel au dessus du stade et l'hôtel du Nord à Contrexéville (il se rétrécira bientôt pour ne faire qu'un kilomètre entre le rond point cité et celui qui partira vers Bulgnéville et l'A31).

- La Contrexéville - Bulgnéville voit passer 6.390 véhicules, et au delà vers Neufchâteau 2.160.
- La Contrexéville - Dombrot-le-Sec voit rouler 3.795 véhicules par jour, au delà vers Darney il y en a 620, et vers Martigny-les-Bains 2.400.
- À Vittel, à partir du rond point au dessus du stade, au rond point Haréville - Valleroy-le-Sec, c'est 5.466 véhicules qui circulent, puis d'Haréville à Mirecourt le chiffre est de 3.520, alors qu'il est de 4.601 depuis Valleroy-le-Sec vers Dompain.

Gilou SALVINI

Les Mongeot fondent leur famille :

Jules le cadet des frères Mongeot était déjà venu travailler à Contrexéville avant d'y épouser un beau jour de 1876 une fille du village, la Marie Léonie Martin . En effet depuis trois années et ce, à chaque saison thermale, Jules servait au café et à la terrasse de l'hôtel Martin Mansuy (¹), garçon stylé et prévenant auprès des curistes c'est cependant son origine rurale qui lui fit remarquer et apprécier cette fraîche brunette qui passait fréquemment (et même assez souvent) devant l'hôtel, par la suite les occasions ne manquèrent jamais pour qu'ils puissent bavarder ensemble et se retrouver, mais en présence de l'un des quatre frères de Marie Léonie.

Avant de repartir chez lui à la fin de la saison 1875, Jules qui a 27 ans est allé demander la main de Marie Léonie à son père Joseph Victor un menuisier qui habite au bout de la rue " tirant à Dombrot " (rue Ziwer-Pacha aujourd'hui), ce n'est pas sans un petit pincement au coeur que Marie-Françoise la maman née Gallauziaux, s'est entendue dire que sa fille se mariera l'année prochaine à la fin de la saison thermale.

Au début de l'année 1876, Jules est averti que Jean Baptiste Gallauziaux, le père de sa future belle maman vient de décéder, ses enfants envisagent de céder sa ferme aux jeunes époux ; c'est ainsi que Jules et son frère aîné Eugène unissent leurs moyens financiers pour acquérir le bâtiment qui est dans la grande rue, certes ce n'est qu'une vieille ferme très ancienne (²), mais les deux frères ont de l'ambition, la station thermale de Contrexéville est en pleine expansion, pourquoi ne pas créer une fabrique de limonade pour la vente sur place ?

Après une saison 1876 partagée entre le service au café de l'hôtel Martin Mansuy et l'aménagement de la future fabrique de limonade avec son comptoir de vente, le grand jour du mariage arrive, le 4 octobre. Puis les jeunes mariés entrent dans leur petit nid aménagé, ils ont l'hiver pour préparer leur activité commerciale de la saison 1877.

Eugène est là, il travaille avec son frère, il habite dans la maison ainsi que leur domestique Émile Chobillon ; Jules est papa d'un petit Maurice Eugène né en 1880. Les affaires sont prospères, on en a profité cette même année pour restaurer la vieille ferme et en faire une bâtisse plus adaptée au commerce mais aussi pour y héberger des curistes, Eugène qui a 31 ans, fait d'ailleurs figurer comme profession sur les registres municipaux, celle d'hôtelier en plus de limonadier. C'est au cours de ses tournées de vente dans les villages et bourgs environnants qu'il fit la connaissance à Lamarche de Marthe Henry une jeune fille de 18 ans, qui lui apporta une dot non négligeable le 18 mai 1881, jour du mariage.

Eugène Mongeot a les dents longues :

Après 1881, Jules n'est plus présent à Contrexéville, je n'en connais pas la cause ; toujours est-il que le cavalier seul d'Eugène commence, dans l'hôtellerie d'abord (fini la limonade), en gérant l'ancienne ferme devenu l'hôtel de France et de Russie, qui par la suite s'appellera l'hôtel moderne et du casino, en fait dans ce climat de la ruée vers l'eau qui règne dans la station contrexévilloise en cette fin du XIXe siècle, nombreux sont les propriétaires qui investissent dans l'hébergement. Mais l'ambition d'Eugène n'a plus de limite, nous le constaterons par la suite quant il se lancera dans la commercialisation d'une source, celle du puits de l'ancienne ferme Gallauziaux qui lui servait à fabriquer la limonade. Il est en cela stimulé par l'exemple de son voisin le docteur Leclerc qui a obtenu le droit d'exploiter sa source déclarée d'intérêt public le 29 septembre 1882 (³).

L'hôtel procure aux époux Mongeot une source de revenu qui leur permet de réinvestir dans l'amélioration et la modernisation du bâtiment, mais aussi dans l'accroissement de leur domaine en achetant quelques lopins de terrains attenants. La famille s'agrandit avec les naissances de Georges puis d'Alice.

La clientèle de l'hôtel consomme l'eau de l'ex-puits Gallauziaux, d'autant que celui-ci a été aménagé par monsieur Carnot un ingénieur des mines qui a amélioré le captage (la source avait à l'origine un débit très faible de 3,5 litres/heure). Le chimiste Léon Rioult a réalisé l'analyse de l'eau, elle fait apparaître une minéralisation comparativement égale à celle du Pavillon, mais avec une quantité de sulfate de magnésie nettement plus importante qui donne un arrière petit goût acidulé,

¹ Voir l'histoire de cet hôtel, devenu l'hôtel de la Paix - pages 234 et 235 du Gunderic 28.

² Voir les croquis des façades des maisons de la grande rue, page 152 du Gunderic N° 19, il s'agit de la ferme n°141.

³ Le périmètre de protection de la source du Pavillon est limité depuis le 20 juin 1861 aux rues qui entourent le domaine de la société, ce qui n'inquiète pas ceux qui comme les docteurs Thierry et Leclerc ainsi qu'Eugène Mongeot s'installent de l'autre côté des rues. La société du Pavillon réagira par la suite en obtenant une extension de la limite de protection, mais trop tard pour empêcher ceux qui sont installés, le décret n'a pas d'effet rétroactif.

en outre elle est plus minéralisée que la source Leclerc, sa voisine. Un dépliant précise : *l'eau de la source Mongeot est d'une heureuse composition, elle est la plus puissante et la plus active des eaux similaires. On ajoute : elle est éminemment diurétique, prise à jeun à dose un peu forte elle produit un effet laxatif...*

De l'artisanat à l'entreprise :

C'est le 30 juin 1886 que l'eau de la source Mongeot reçoit le label d'intérêt public, puis elle est reconnue par l'Académie de médecine dans sa séance du 20 décembre 1887 et autorisée par l'État le 7 janvier 1888, consécration suprême qui permet son exploitation, elle est distribuée gratuitement dans une buvette par une gracieuse soubrette vêtue à la Lorraine. Par contre les bains-douches et massages prodigués aux curistes sont payants.

On envisage par la suite, sa mise en bouteille car *cette eau d'une limpidité remarquable, d'une saveur fraîche et agréable ne décompose pas le vin, elle se transporte sans altération, elle peut se conserver indéfiniment.* Pour ces raisons on prévoit de la commercialiser *chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands d'eaux minérales.*

Mais l'investissement exigé représente un surcoût supplémentaire : pour construire des bâtiments pour une buvette, pour les bains-douches et massages (⁴), acheter le matériel d'embouteillage (à cette époque, on met encore l'eau en bouteilles au griffon de la source) et l'équipement nécessaire pour chauffer l'eau... Là, les finances d'Eugène Mougeot ne suffisent plus, et les banques renâclent à le suivre, si bien qu'au bout de dix ans de fonctionnement, l'entreprise va s'essouffler et obérer dangereusement sa trésorerie que des ressources pourtant importantes n'arrivent plus à pourvoir, ceci malgré une première mise en société partielle avec Marie Poissonnier (⁵), qui possède une maison voisine et une propriété au derrière dans laquelle sera édifiée la buvette.

Les gunderic suivants sont consacrés à la carrière de Mongeot, qui fera construire l'hôtel de Lorraine entre autres.

Gilou SALVINI - à suivre : la société anonyme par actions.

- Extrait d'un document original prêté par M. d'Hyèvre -



⁴ Dirigés par monsieur Ravel, maître-baigneur du balnéum de la rue Cadet à Paris, hors-saison.

⁵ Épouse de Ferdinand Détéux un notaire habitant Coussey .

DES SOLDATS DE L'AN II AUX SOLDATS DE NAPOLEON Suite...

Des blancs à Vittel : L'impéritie de l'administration communale de Vittel en 1857, nous prive de deux renseignements majeurs : les âges et professions des 5 anciens combattants répertoriés (7), ce qui étaient pourtant facile à faire ou à obtenir.

À signaler, le faible nombre de vittellois pressentis pour la " médaille de St Hélène " par rapport aux autres villages nettement moins peuplés, ce qui peut s'expliquer par une mention qui fait état de 16 anciens combattants de Vittel morts lors des récentes épidémies de choléra (chiffre plus important que ceux des autres communes).

- Harmant Claude, artilleur de la Garde au 30e de ligne.
- Humbert Nicolas, 3e bataillon du train des équipages.
- Moitessier Charles, 15e régiment du train des équipages, puis 10e régiment de dragon.
- Perrut Charles, 1809 à 1814. 5e régiment de hussard, 31e régiment de chasseur à cheval, puis à la compagnie d'élite du 14e régiment de chasseur à cheval - Proposé pour la Croix de la Légion d'Honneur par SM le Prince Eugène dans l'affaire de Mensiot le 8 février 1814. Ne l'a pas obtenu suite au changement de gouvernement.
- Dupont Nicolas, 2e régiment de voltigeur de la Jeune Garde - Congédié à Lille.

Les 5 rescapés de Norroy-sur-Vair : Mouchet Nicolas, 67 ans sans profession - 26 ventôse an X. 9e régiment de cuirassiers - Mayence, campagnes d'Autriche, de Pologne, de Prusse. Batailles de Wagram, Austerlitz, Iéna, Eylau et Friedland - Brigadier - rappelé en 1814 / 1815 dans la gendarmerie.

- Boyé Joseph, 72 ans, sans profession - incorporé à Forly (Italie) fourrier au 14e de ligne - Campagne de 1807, Naples, Corfou, 6 ans ½, stationné en Corse 10 mois et 10 autres à Toulon- Démobilisé le 08/10/1815.
- Grandmangin Alexis, 71 ans, sans profession - sergent - 1808, 22e léger à Épinal - Nice, Rome. Campagnes d'Autriche, de Prusse et de France. Batailles de Leipzig, Luxeuil, Bolzen, Châlons-sur-Marne, Vitry et Ramontot.
- Beurné Jean, 69 ans, sans profession - 1813, 24e léger à Épinal - Metz, Sarrebourg. Campagne de France, batailles de Brienne, Montereau, Troyes, Provins et Nogent-sur-Seine.
- Laurent Joseph, 68 ans, sans profession - 1813, 8e de ligne à Épinal - bataille de Vello ?? (Prusse). 14 mois de campagne, démobilisé et rappelé en 1815.

Les 13 anciens combattants bulgnévillois : Bastien Dominique Joseph, 78 ans, manoeuvre - voltigeur au 16e de ligne - 11 campagnes.

- Bequet François Boniface, 67 ans, propriétaire - 5e régiment des voltigeurs de la Garde, puis sergent au 24e de ligne en 1814 - 5 campagnes.
- Calais François, 69 ans, tonnelier - soldat au 93e de ligne - 2 campagnes.
- Dournel Pierre François, 78 ans, officier retraité - lieutenant à la 4e compagnie *sédentaire* ?? - 17 campagnes. Pour la petite histoire, Dournel P.F décéda le matin du jour où devait lui être remis la médaille.
- Féliste Charles, 64 ans, voiturier - soldat au 4e de ligne - 3 campagnes.
- François Pierre, 81 ans, sans profession - soldat au 33e de ligne - 2 campagnes.
- Gaillard François, 69 ans, manoeuvre - soldat au 2e escadron du 4e d'artillerie - 3 campagnes.
- Maurice Élophé, 64 ans, voiturier - soldat au 4e de ligne - 3 campagne.
- Morel Martin, 78 ans, rentier - sous-lieutenant au 56e puis au 41e de ligne - 6 campagnes.
- Philbert Étienne, 65 ans, manoeuvre - soldat au 7e de ligne - 3 campagnes.
- Tinselin Pierre, 65 ans, menuisier - soldat au 2e régiment du génie de Metz - 3 campagnes.
- Tivet Vincent, 66 ans, manoeuvre - soldat au 3e régiment de lancier - 5 campagnes.

Les braves de Mandres -sur-Vair : Bricard Nicolas, 64 ans, propriétaire - soldat au 4e lancier en 1812 - 1813 et 1814. puis au 6e dragon pendant les " 100 jours ".

- Collot François, 63 ans, propriétaire - soldat dans la gendarmerie d'élite en 1813 et 1814 puis soldat dans la ligne pendant les " 100 jours ".
- Ducroix Jean-Baptiste, 63 ans, vigneron - soldat au 7e de ligne - Campagnes de 1812 - 1813 - 1814.
- Lassauce Claude François, 65 ans, sans profession - soldat au 8e léger - campagne de 1814, blessé à la bataille de Lutzen : coup de feu à l'avant bras gauche, a reçu un secours de 100 Francs.
- Martin Jean-Baptiste, 80 ans, vigneron - soldat au 103e de ligne - de l'an VII à 1814, a reçu 6 blessures - perçoit une pension de 100 Francs par an, en rapport à ses campagnes et ses blessures.

- Thivet Jean Baptiste, 69 ans, sans profession - soldat au 7e régiment de la Jeune Garde - Campagnes de 1810 à 1813, jouit d'un secours viager de 80 Francs octroyé par Napoléon III.

Virion Nicolas, 63 ans - caporal au 4e de ligne - campagnes de 1813 et 1814.

- Vuillaume Nicolas, 77 ans, propriétaire - soldat au 6e léger - campagnes de 1803 à 1807, blessé à Guststadt le 25 février 1807 - jouit d'une pension de 200 Francs.



Et à Outrancourt : Claude Etienne Rougeot, 64 ans manoeuvre, a eu droit à un secours viager en 1852, incorporé au 7ème léger de 1812 à 1813, puis au 5ème dragon jusqu'en 1815. Il est né à Contrexéville en 1793, fils de Nicolas un vigneron d'Outrancourt et de Marie-Anne Roi une fille d'Urville. Il fait partie des 137.000 jeunes de la classe 1813 appelés sous les drapeaux le 1e septembre 1812 pour renforcer la levée des 120.000 conscrits de la classe 1812 dont le nombre fut estimé insuffisant après la terrible saignée de la campagne de Russie (8). Voici son histoire :

Au début de l'année 1813, il rejoint le lieu de dépôt des appelés de son régiment d'affectation le 7ème d'infanterie légère pour accomplir sa formation à Huningue (Haut-Rhin), régiment en pleine reconstitution après avoir été décimé en Russie (9). Finalement, à la fin de l'année 1813 il est versé dans un régiment de cavalerie, le 5ème dragon (10), qui revient de la " *sale guerre d'Espagne* " pour être engagé contre les troupes de la coalition austro-prusso-russe. C'est ainsi que Claude Etienne participe aux combats de la campagne de France, à Craonne, La Fère Champenoise, qui cessent par l'entrée du tsar de Russie et du Roi de Prusse à Paris le 31 mars 1814.

Après le retour de l'Empereur au mois de mai 1815, le 5ème dragon est à la bataille de Ligny le 15 juin sous le commandement du colonel Canevas Saint-Amand, puis le 18 juin c'est la bataille de Waterloo qui tourne la dernière page de l'épopée guerrière de Claude Etienne Rougeot d'Outrancourt.

Il s'est marié le 10 février 1824 avec une fille de Provençères-les-Darney, Marie-Anne Émonet ; ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfant, selon la formule consacrée...

Pour terminer cette liste des anciens combattants, je ne résiste pas au plaisir de vous faire partager cette information sur un habitant de Sauville, tout simplement à cause de son nom, Vaouilmeplait, eh oui ! vous avez bien lu : va ou il me plaît, il se prénomme Charles Jean-Pierre, 66 ans, propriétaire - soldat au 3e régiment de chasseur à pieds de la vieille garde - 5 campagnes, dont celle d'Espagne et celle de France.

L'histoire des Contrexévillois titulaires de l'ordre de Saint Hélène, est relatée dans le *Gunderic* suivants !

Gilou SALVINI

à suivre... Les contrexévillois morts au champ d'honneur.

-(7) Pour une administration locale c'est pourtant chose facile, faut-il y voir là une mauvaise volonté du maire ou du secrétaire de mairie ? d'autant que je n'ai relevé ce manquement qu'à Vittel pour les Vosges. Cette omission pourrait-être due à des sentiments royalistes exacerbés, contre le consensus des bonapartistes et des républicains ?

-(8) D'après J.F Brun, Maître de conférences à l'université de Saint-Étienne - Napoléon 1er - N° 13 Mars/Avril 2002.

-(9) Ce régiment a participé à la campagne de Russie du 24 juin au 13 décembre 1812, commandé par le colonel Rome il a fait partie de la 1ère brigade de la 3ème division du 1er corps d'armée placé sous les ordres du maréchal Davout.

-(10) Issu des Dragons Étrangers du Roi sous l'ancien régime, il devient le Colonel-Général Dragon avant d'être réorganisé en 1791 sous le numéro 5. En 1939, alors que la plupart des régiments de combat de la cavalerie sont mécanisés, le 5e dragon est parmi les dernières unités montées en France.

- Bibliographies de référence : L.C.V Services et Tradition magazine - 25 rue Bargue 75015 Paris - www.lolivreachezvous.com